

— L'empreinte du temps —



B I O G R A P H I E   R O M A N C É E

# Le génie de l'eau

Aristide Bergès raconté par sa fille

**CÉCILE GOUY-GILBERT**

Préface de Jean Guibal

**PUG**

# Le génie de l'eau

Aristide Bergès raconté par sa fille

CÉCILE GOUY-GILBERT

## **La vie d'Aristide Bergès, inventeur de la Houille blanche, racontée par sa fille Marguerite.**

Lancey. 16 novembre 1869, à 11 heures précises, on entend soudain un grondement, l'air tremble, des frissons parcourent la foule : « Il est fou ! Ses tuyaux vont exploser ! ». Toutes vannes ouvertes, l'eau s'engouffre dans la conduite et l'énorme turbine parapluie s'ébroue lentement... Aristide Bergès a réussi. La Houille blanche, sa grande idée, est devenue réalité.

Dans une forme narrative émouvante, à partir des carnets de Marguerite, fille d'Aristide, et des écrits de Bergès lui-même, Cécile Gouy-Gilbert raconte la vie de cet homme. De son enfance à sa mort en passant par son extraordinaire aventure entrepreneuriale, son attachement à sa famille et ses liens intimes avec le milieu artistique, elle déroule, sous la plume fictive de Marguerite, la vie entière de ce grand inventeur.

Au fil des pages, elle propose un travail de mémoire précis et documenté qui est aussi une véritable biographie de l'intérieur. Avec ce témoignage sensible, nourri d'anecdotes, de tendresse et d'esprit critique, Marguerite Bergès et Cécile Gouy-Gilbert racontent une formidable saga industrielle, mais aussi la vie d'une famille au cœur d'une époque foisonnante, pleine de découvertes et de foi en l'avenir.



Presses universitaires de Grenoble  
15, rue de l'Abbé-Vincent  
38600 Fontaine  
ISBN 978-2-7061-5132-3  
20,00 € (prix TTC France)

Le génie de l'eau



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**Couverture et maquette intérieure :** Corinne Tourrasse

**Relecture :** Alain Faure

**Mise en page :** Catherine Revil

**Crédits photographiques :** Collection Maison Bergès-Département de l'Isère.

Achévé d'imprimer en mai 2021

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal : juin 2021 – N° d'impression :

*Imprimé en France*

*La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®*

© Presses universitaires de Grenoble, juin 2021

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

contact@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-5132-3

L'empreinte du temps

B I O G R A P H I E   R O M A N C É E

# Le génie de l'eau

Aristide Bergès raconté par sa fille (1833-1925)

**CÉCILE GOUY-GILBERT**

**PUG**

La collection «L’empreinte du temps»  
est dirigée par Alain Faure

•

- P. Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, 2016
- P. Frappat, *Geo Boulloud, le métallo de Dubedout. Une histoire de Grenoble, dans les pas d’un militant ouvrier*, 2015
- A. Sauvy, *Le jeu de la montagne et du hasard*, 2014 (1<sup>re</sup> édition 1995)
- Association Mémoire du lycée polonais Cyprian-Norwid, *Des résistants polonais en Vercors. La saga du lycée polonais Cyprian-Norwid, Villard-de-Lans – 1940-1946*, 2012
- R. Bourgeois (dir.), *Currière en Chartreuse. Le silence du désert*, 2011
- R. Canac, *Jacques Balmat dit «Mont-Blanc»*, 2009
- R. Glénat, *Les derniers guides paysans, Saint-Christophe-en-Oisans*, 2009
- M. Pérès, *Henry Russell et ses grottes, Le Fou du Vignemale*, 2009
- C. Robert-Muller, A. Allix, *Les Colporteurs de l’Oisans*, nouvelle édition 2009 (1<sup>re</sup> édition 1979)
- Collectif, *Ces demoiselles au tableau noir, Souvenirs d’institutrices en Oisans 1913-1968*, 2008
- R. Canac, *Gaspard de la Meije*, 2007
- C. Muller, *Le Dauphiné, berceau de la solidarité*, 2005
- Collectif, *Écoles en Diois. Témoignages de 1940 à 1970*, 2004
- T. Charles-Vallin, *Les aventures du chevalier géologue Déodat de Dolomieu*, 2004
- E. Filhol, *Un camp de concentration français. Les Tsiganes alsaciens-lorrains à Crest. 1915-1919*, 2004
- F. de Bouillane de Lacoste, *Les Gentilshommes-Verriers de la région du Poët-Laval aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 2003
- J.-P. Andrevon, *Je me souviens de Grenoble*, 2001
- R. Bourgeois, G. Luciani, *Gendarmes en Corse sous la Restauration*, 2001
- M. Chaulanges, *Les Rouges Moissons*, 2001
- D. Grévoz, *Guide de haute montagne, une passion, un métier*, 2001
- Y. Manzoni, *D’Italie et de France*, 2001
- M. Chaulanges, *Le Roussel*, 2000
- M. Chaulanges, *Les Mauvais Numéros*, 2000
- M. Rivière-Sestier, *Remèdes populaires en Dauphiné*, éd. 2000
- R. Bourgeois, R. Canac, *Chroniques d’une fin de siècle en Dauphiné*, 1997
- A. Sauvy, *Les Flammes de pierre*, 1993

*À J.-F. P.*

« Mais le montagnard insistait : on pouvait produire de la lumière avec de l'eau, mais pas avec n'importe quelle eau, car les eaux aussi différaient entre elles comme les hommes ; on ne pouvait donc en faire qu'avec les eaux nobles des cascades. » – Ismaïl Kadaré





## Préface

Toutes les passions pour l'histoire et le patrimoine demeurent des énigmes. Chacun installe en effet son propre mémorial sur des réminiscences qui lui sont personnelles et, sur un marché patrimonial abondant, retient quelques bribes d'une histoire qu'il sait à jamais incomplète. La compléter deviendra bien souvent, pour certains de ces passionnés, un objectif.

Au fil du temps, dépassant la sphère artistique et monumentale qui avait de longue date monopolisé la notion de patrimoine, un intérêt pour le peuple (les arts et traditions populaires), pour le monde paysan et la ruralité, pour le monde ouvrier et le cadre urbain, va renouveler largement les formes du patrimoine collectif et, toujours pour les passionnés, les sources d'inspiration. Au sein même du dernier découvert de ces patrimoines, se révéleront des thèmes longtemps inexplorés : l'histoire des techniques, l'architecture et ses manifestations symboliques – la cheminée d'usine, le chevalement de mine, la conduite forcée, etc. –, la condition ouvrière bien sûr et, très souvent, les familles patronales. Ils sont nombreux en effet, ces chefs d'entreprise qui ont acquis le privilège d'entrer dans la mémoire

collective grâce à la « patrimonialisation » de leurs industries : les Schneider au Creusot (où sera installé le premier écomusée industriel en France), les Wendel à Petite-Rosselle, les Montgolfier près d'Aubenas, etc. Et bien évidemment Aristide Bergès à Lancey.

Délaissant les Indiens yaquis du nord du Mexique, qui constituaient son terrain d'anthropologue, Cécile Gouy-Gilbert « rencontre » Aristide Bergès tardivement. Point de coup de foudre cependant : elle se verra plutôt sa fille que sa femme ou sa maîtresse. Chargée de mettre en musée et en patrimoine le site de Lancey, elle comprendra bien vite que la houille blanche, la naissance de l'hydroélectricité comme l'histoire des papeteries ne sont qu'un prétexte. Car, au centre de cette aventure industrielle, il y a un homme hors du commun. Un homme qui a tout d'un séducteur, qui vit au premier degré sa passion pour la technique et les progrès qu'elle autorise, un ingénieur qui pourrait inventer chaque jour un dispositif nouveau. Mais surtout qui voit toutes ces évolutions, selon les principes moraux de l'époque, comme un grand progrès pour l'humanité. L'auteure nous rappellera ses prédictions sur l'avenir de l'hydroélectricité, qui allait permettre de pratiquer la lecture durant les soirées d'hiver, de réduire l'alcoolisme et donc la pauvreté, entre autres.

Nommée conservatrice du futur musée de la Houille blanche, Cécile Gouy-Gilbert va s'installer pour plusieurs années dans la « maison Bergès ». Elle va ainsi, sans trop le savoir, succéder à Fernande qui, la première, s'attacha à inventorier et classer les archives et les collections d'Aristide Bergès. À fréquenter quotidiennement ces papiers, ces nombreuses photographies, ces œuvres d'art, ces meubles et ces lieux, notre auteure a sans nul doute été victime du pouvoir de séduction de l'ingénieur-patron. Elle attendra toutefois l'ouverture au public du musée, puis la fin de ses fonctions

## Préface

sur le site, pour nous avouer qu'elle comptait emporter avec elle la mémoire du lieu et de l'homme. Pour les soumettre toutes deux aux épreuves de son imaginaire. Cela sans céder aux sirènes de l'hagiographie mais, tout au contraire, en confrontant cette personnalité à ses propres faiblesses, voire à ses erreurs et échecs.

Le résultat est là. Une forme très élégante de biographie intime. Une « vérité » nouvelle sur cet homme et son temps. Et surtout une mise en valeur inédite d'un patrimoine qui n'a d'intérêt que s'il témoigne de telles formes d'humanité.

*Jean Guibal, conservateur en chef du Patrimoine*



## Le 16 novembre 1869

**L**e petit hameau de Lancey est en émoi. Une foule de plus en plus dense et compacte se presse au pied de la conduite forcée qui va être mise en eau. Il y a là diverses personnalités intéressées par l'expérience de mon père, Aristide Bergès. Journalistes, élus locaux, banquiers, papetiers voisins sont en attente. Moi aussi je suis là, debout parmi les curieux, avec mes frères, les yeux écarquillés, découvrant son usine : un bâtiment carré recouvert de tuiles et, contigu, un grand appentis pour l'écorçage et le sciage du bois.

Femmes et enfants sont tenus en retrait, tandis que quelques initiés, dont Marmonier, l'associé de mon père, attendent, l'air tendu, le résultat de cet essai dans l'atelier de défibrage. Marie, notre mère et Lapart notre précepteur, sont à nos côtés.

Nous n'habitons pas encore Grenoble. Mais notre père, qui voulait nous avoir près de lui, a envoyé un télégramme à Toulouse, où nous résidons, pour nous convier à l'inauguration de son installation. C'est un moment important pour lui. Pour nous aussi, qui n'avons jamais vraiment voyagé, c'est un grand jour. Nous sommes tout excités. Heureusement, Lapart est là pour seconder Maman.

Ce premier voyage de Toulouse à Lancey, je l'ai trouvé très long, malgré l'attrait de la nouveauté ! Il a fallu changer de train au moins trois fois. Maurice et moi sommes restés tout le trajet le nez collé à la fenêtre à regarder défiler le paysage ou à écouter les histoires racontées par Lapart. Nous étions heureux, c'était l'inconnu. En dehors de Toulouse et de Lorp, où habitent nos grands-parents, nous ne connaissons pas grand-chose. À l'arrivée, Papa nous attend avec une voiture à cheval. Le voyage n'est pas tout à fait terminé. Il nous conduit jusqu'à Domène, chez les Matussière qui, pour cette circonstance, nous accueillent chez eux.

Malgré toute sa foi en son mari, ma mère paraît nerveuse. Elle nous serre si fort la main, à Maurice et moi, qu'aujourd'hui encore je ressens sa poigne. Partout une grande agitation règne, et le vacarme de la foule est renvoyé par l'écho de la gorge dans laquelle a été installée la conduite forcée. Deux cents mètres de dénivelé... Je cherche mon père du regard. Je le devine au loin, entouré d'un tas de messieurs. Il est probablement dans un état de tension extrême. Quelle folie, ce tuyau dans lequel va s'engouffrer l'eau de la montagne ! Mais mon père, je l'ai compris plus tard dans ses écrits, avait pleinement conscience du risque qu'il prenait, et des craintes qu'il suscitait. Cependant, comme toujours, il était confiant.

Soudain, on entend un grondement, l'air tremble, des frissons parcourent la foule parmi laquelle des cris s'élèvent : « Il est fou ! Ses tuyaux vont exploser ! », « Attention, danger, on va être englouti par le torrent ! ». Mais à 11 heures précises, toutes les vannes ouvertes grâce aux énormes robinets permettant de les manœuvrer, l'eau s'engouffre dans la conduite et, miracle ou ingéniosité, la grosse turbine parapluie s'ébroue lentement, et entraîne les deux défibreurs installés dans la râperie. La foule qui, jusque-là, retenait son souffle, applaudit sans fin ce moment tant attendu, et des hourras fusent

Le 16 novembre 1869

de l'atelier de défibrage. Je suis contente pour Papa. Comme tout le monde je crie ma joie et je tape dans mes mains le plus fort possible. Son pari est réussi. Cette première mise en eau est un immense soulagement.

Pour mon père, c'est à coup sûr le plus beau jour de sa vie. Lui, cet homme sympathique, de belle stature, de belle prestance, jovial et généreux, allait toujours de l'avant, sans se soucier des obstacles rencontrés.

Bien qu'il soit mort maintenant depuis dix ans, je ne cesse de penser à lui. Il a laissé une belle œuvre que je souhaite faire connaître aux générations à venir. Je ne sais pas s'il aurait eu le désir de passer à la postérité, mais mes frères et moi l'avons pour lui.

J'ai commencé à consulter les archives réunies depuis sa mort avec l'aide de Fernande, dont je parlerai plus tard. J'y ai trouvé différents types de documents : courriers, mémoires, factures, photos, dessins, plans, carnets et journaux intimes. Cela a attisé ma curiosité et m'a donné envie d'écrire son histoire : une biographie mêlant vie professionnelle et vie privée, afin de dessiner les contours de la personnalité d'un homme que j'ai toujours admiré et beaucoup aimé. Mais également pour raconter une véritable aventure industrielle, une aventure réussie grâce à son caractère volontaire, opiniâtre. Des histoires comme la sienne, il y en a sûrement d'autres. Mais, probablement parce que je suis sa fille, je suis persuadée qu'il est rare qu'un homme cumule autant de talents. Mon père était tout à la fois inventeur, innovateur, propagateur du progrès, acteur politique, sans oublier d'être un bon époux et un bon père.

## Table des matières

Préface .....	7
Le 16 novembre 1869 .....	11
<b>Aristide Bergès, avant qu'il soit mon père (1833-1866) .....</b>	<b>15</b>
Une enfance douce, une jeunesse difficile .....	15
S'émanciper .....	20
Majeur et marié .....	25
Le temps des brevets. Le temps des enfants .....	29
À Lorp .....	34
La râperie de Mazères .....	37
<b>Une découverte : le Dauphiné (1867-1872) .....</b>	<b>41</b>
Un père souvent absent .....	44
Les retours à la maison .....	47
L'association Bergès/Marmonier .....	49
Débuts prometteurs et premières difficultés .....	52
<b>Après le sud-ouest, la région grenobloise (1872-1883) .....</b>	<b>57</b>
Le départ familial. De Toulouse à Grenoble .....	57
Un caprice .....	61



## Le génie de l'eau

La vie grenobloise .....	64
Sur tous les fronts .....	68
L'anniversaire de Maman .....	70
De la râperie à la papeterie .....	73
À l'abri des difficultés, la vie familiale .....	78
Conseiller municipal à Grenoble .....	80
<b>Sous la tutelle (1884-1889) .....</b>	<b>85</b>
Le repli à Lancey .....	85
Un moment de grande dépression .....	90
Une reprise en mains .....	92
La tutelle .....	94
La rose de Maman .....	97
La Houille blanche .....	100
Paris et ses plaisirs .....	103
<b>Nouvelles perspectives (1889-1895) .....</b>	<b>105</b>
La vie familiale, encore .....	108
Maurice et la peinture .....	111
L'usine : de nouveaux procédés .....	114
Le mariage d'Achille .....	119
<b>L'usine redressée (1895-1899) .....</b>	<b>123</b>
La lumière électrique pour tous! .....	125
La famille s'étoffe .....	127
Une nouvelle maison .....	131
Tristesse et bonheur .....	135
La mort de Maman .....	141
<b>Et Père meurt... (1899-1904) .....</b>	<b>147</b>
Le développement du village .....	148
La gloire de mon père .....	150
17 février 1904 .....	153
Mes frères et moi .....	156
Une famille mécène .....	159
Reprendre pied .....	164

## Table des matières

Lancey après la mort de Papa (1905-1914) .....	169
Mes frères et leurs affaires .....	170
Une maison au service de l'art .....	177
Les affaires continuent .....	180
Les maisons de Maurice .....	182
Maurice maire et patron .....	189
Épilogue .....	193
Remerciements .....	199